

PHOTOGRAPHIE L'artiste-photographe Daniel Aron présente l'exposition « *D'ici et d'ailleurs* » où terrasses, pensions, rochers s'entrecroisent pour révéler, encore une fois, l'intimité de Tanger. A partir de mardi.

Daniel Aron, artiste-photographe qui réside depuis 1996 entre Tanger et Paris, déchiffre Tanger - son présent et sa mémoire - et nous plonge dans l'intimité de cette ville. « *D'ici et d'ailleurs* » est un voyage initiatique qui englobe cinquante photographies, dont dix sur les terrasses de Tanger, dix sur les rochers de la côte entre Tanger et la France et une trentaine sur les légendaires pensions tangéroises. Dans « *Les terrasses* » réalisé en 2010, l'artiste a capté l'autre vie de la ville, celle des femmes qui se libèrent, celle où l'on voit flotter cheveux et linge, paravents d'une vie parallèle qui se déroule allègrement à l'abri des regards indiscrets. « *Les pensions* » réalisé en 2000, explore ces petites maisons mythiques, leurs étages, leurs couloirs, halls et chambres aux portes entrebâillées. Des photographies de grand format qui représentent, selon les propos de l'artiste « *des sujets d'humeur qui restent dans les cartons, et qui un beau jour reviennent à la surface et font l'objet d'une exposition* ». Dans « *Les ro-*



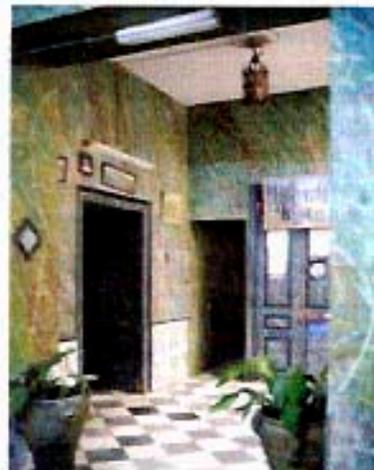
L'artiste Daniel Aron plonge dans l'intimité de Tanger, sillonnant ses pensions et ses terrasses, et exposera au musée de la Kasbah de Tanger à partir de mardi.

chers », le photographe suit le fil de la côte, allant à la rencontre des rochers de l'Atlantique en France, et des visages humains sculptés par la mer, exhumant des itinéraires enfouis par le temps.

Intérieurs marocains

« *D'ici et d'ailleurs* » s'inscrit dans un continuum artistique, et fait suite aux deux expositions précédentes « *Intérieurs Simples* »

exposé à la galerie Delacroix en 2004 et à Paris, où l'artiste avait exploré les maisons marocaines, photographiant « *la simplicité et la beauté des intérieurs, et montrant que le bon goût se trouve à tous les échelons d'une société* ». Le deuxième volet « *L'Empreinte de Tanger* », exposé au musée de la Kasbah en 2007 a été réalisé souvent à l'extérieur, et révèle une approche plus globale



de la ville et une vision aux allures de documentaire sur les lieux disparus de la ville « *avant qu'elle ne soit modifiée* ».

Ne râtez pas ce bel hommage à Tanger, et cet enième regard - non moins probant - de ces innombrables et illustres artistes qui ont foulé le sol de cette ville. ♦ P.F.

■ **Musée de la Kasbah, Tanger. A partir de mardi.**

C'est la **photo** temps

ANIS HAJJAM

Un chasseur d'images gelées mais tellement mouvementées ! Un chercheur labyrinthique, un insatisfait inconsolable. Heureux de faire, malheureux de ne pas faire encore plus. En somme, un artiste courant derrière l'inattendu. Un doux sauvage, un être scrutant l'humain à travers ses manquements et ses absences, ses espaces incompris ou délaissés. Tanger l'a pris à la gorge et ce n'est « que » la troisième fois qu'il lui rend hommage. D'abord en y débarquant, ensuite en y résidant. Il a connu la beat generation avec Paul Bowles et s'est élargi en fréquentations, intellectuelles ou non, de tous bords. Son présent travail surgit d'un passé récent mais combien porteur de sens. Notre choix - arbitraire - porte sur trois clichés. Commençons par ce rocher troublant. Un cri vers le ciel, un ciel bas, trop près pour

qu'il puisse nous léguer la compréhension.

Taillé dans le temps, il nous livre alentour un agrégat de questionnements. Et cette ombre qui entend étouffer un message inaudible, ferme le regard d'un œil sans pupille. Regardons aussi cette gorge menacée mais déjà rompue. Deuxième intrigue, une photo tout en illusions. Le mâle est là, est passé par là. Les lumières suggèrent la présence dans un volume nocturne, au silence tranchant. Clivage entre la parabole qui appelle à l'évasion et l'antenne qui tire vers le bas. Non loin, ce « désert » empli de dialogues muets. Une pièce où la vie n'est pas forcément bavarde : une lueur, sorte d'espoir, rappelant les fuyants. Une vie furieusement modeste cherchant un meilleur immédiat, le retour semblant hypothétique. C'est cela l'écorché vif qu'est Daniel Aron. Et pas seulement.



L'observateur 6./12.07.2012 -65